CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 24 février 2026. ROSSINI : Ermione. K. Deshayes, E. Scala, T. Iervolino, L. Sekgapane… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Les 22 et 24 février, l'Opéra de Marseille a vécu l'une de ces soirées qui restent gravées dans la mémoire des mélomanes. Alors que l'on célèbre cette saison la redécouverte des chefs-d'œuvre du *bel canto*, (15 jours seulement *après les rares Masnadieri, chef d'oeuvre de jeunesse de Giuseppe Verdi*), la maison phocéenne frappait un grand coup en proposant une version concertante de *Ermione*, cet opéra *seria* méconnu de Gioachino Rossini. Pari risqué ? Assurément, quand on connaît la genèse complexe de cette partition, créée en 1819 pour le Teatro San Carlo de Naples et écrite pour les immenses talents d'Isabella Colbran, Andrea Nozzari et Giovanni David. Mais le défi a été relevé haut la main par une distribution en état de grâce, portée par la baguette incandescente du chef italien Michele Spotti, directeur musical de

l’institution marseillaise.

Il faut dire que Marseille entretient avec Rossini une histoire d’amour particulière. On se souvient encore des soirs de braise où **Karine Deshayes** et **Enea Scala** enflammaient déjà cette même scène, comme dans *La Donna del lago* en 2018 ou plus récemment dans *Elisabetta, regina d’Inghilterra* en 2022. Les retrouvailles du public avec ce duo de choc ajoutaient donc une couche d’émotion à une entreprise déjà périlleuse : redonner vie à une œuvre expérimentale, audacieuse, que Stendhal lui-même jugeait trop moderne pour son époque, une œuvre si novatrice que Rossini y introduisait les chœurs dès la *Sinfonia* d’ouverture, brisant les codes pour créer une tension dramatique ininterrompue. Ce soir-là, plus de deux siècles après son échec initial, *Ermione* a enfin rencontré son public, dans un unanimisme rare.

Dans le rôle-titre, **Karine Deshayes** a été une Ermione bouleversante d’humanité et de complexité. Sa voix, d’une projection souveraine, a su épouser les affres de la passion amoureuse et les élans vengeresses avec une aisance déconcertante. Son timbre, tour à tour velouté et cuivré dans la colère, a plané sur la salle, rendant justice à ce personnage tragique écrit pour la grande Colbran. Face à elle, **Enea Scala**, en Pirro, a confirmé qu’il était l’un des plus grands ténors rossiniens de notre époque. Son aigu est d’une vaillance rare, projeté avec une clarté et une autorité qui font de son Pyrrhus un chef ambivalent et magnétique. La noblesse de sa ligne de chant, alliée à une puissance dramatique confondante, a littéralement sculpté le personnage. À leurs côtés, **Teresa Iervolino** a été une Andromaca déchirante. Son mezzo au coffre profond et à la colorisation exquise a donné à la veuve d’Hector une stature héroïque et une douleur poignante. Quant à **Levy Sekgapane**, il fut un Oreste de légende. Le ténor sud-africain possède ce timbre solaire et cette agilité qui semblent défier les lois de la

physique. Son incarnation du héros grec éperdu d’amour, parcourant la scène d’une voix à la fois élégiaque et puissante, restera comme un modèle du genre : un chant d’une pureté cristalline, des ornementations ciselées, et une présence scénique confondante malgré le format concertant.



Mais la soirée a aussi été l’occasion de saluer des artistes tout aussi essentiels à la réussite de cette tragédie. Le ténor **Matteo Macchioni** prêtait sa ligne de chant élégante et sa belle présence à Pilade, l’ami fidèle d’Oreste, dont le soutien vocal a apporté une nécessaire bouffée de tendresse dans ce climat de passions violentes. La basse **Louis Morvan** a campé un Fenicio d’une autorité paternelle remarquable ; sa voix grave et sonore a donné tout son poids au gouverneur de Pyrrhus, tentant vainement de raisonner son maître. Dans les rôles de confiance, une mention spéciale doit être décernée au

ténor de **Carl Ghazarian**, dont l'Attalo a été bien plus qu'une simple utilité. Son incarnation du confident de Pyrrhus, à la voix agile et au jeu fin, a parfaitement servi les intrigues secondaires. Côté soprano, **Marina Fita** (Cleone) et **Mathilde Ortscheidt** (Cefisa) ont formé un duo de suivantes idéal. Leurs voix, parfaitement homogènes, se sont mêlées avec une grâce confondante dans leurs interventions, ajoutant une couleur précieuse et une présence féminine indispensable à la cour masculine d'Épire.

Mais ce feu sacré, c'est aussi au pupitre qu'il a pris sa source. **Michele Spotti** s'est affirmé comme un chef de premier plan, insufflant à l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** une énergie et une clarté fulgurantes. Dès les premières mesures, où la plainte des captifs troyens vient interrompre la *Sinfonia*, la lecture du chef italien a frappé par sa justesse et sa modernité. Il a su trouver l'équilibre parfait entre la virtuosité étincelante de la partition et ses accents pré-romantiques, cette tension âpre qui annonce déjà un autre monde musical. Sous sa baguette, la brillante phalange phocéenne n'a pas simplement accompagné : il a dialogué, rugi, pleuré avec les chanteurs, atteignant une transparence et une densité rares. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille**, en état de grâce également, a été le véritable protagoniste collectif que Rossini appelait de ses vœux, dès cette ouverture révolutionnaire, avec une puissance et une ferveur communicatives.

Alors que les derniers accords de cette tragédie antique s'éteignaient, le public, vite debout, a compris qu'il venait d'assister à l'un de ces miracles de la musique. Rarement *Ermione*, cet opéra longtemps maudit, aura semblé aussi indispensable, aussi brûlant. Grâce à un plateau de rêve et à une direction musicale survoltée, Marseille a à nouveau marqué l'histoire de l'opera *seria* rossinien. Une soirée inoubliable !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 24 février 2026. ROSSINI : Ermione. K. Deshayes, E. Scala, T. Iervolino, L. Sekgapane… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Christian Dresse

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). MARSEILLE, opéra municipal, le 8 février 2026. VERDI : I Masnadieri. N. Machaidze, N. Alaimo, A. Poli, G. Manoshvili… Orchestre Phiharmonique de Marseille, Paolo Arrivabeni (direction)

Ce dimanche 8 février 2026, l’Opéra de Marseille a réalisé un événement rare et vibrant en

présentant, en « *création marseillaise*« , une version de concert de *I Masnadieri* de Giuseppe Verdi. Rare joyau de la galaxie verdienne, cette œuvre de jeunesse écrite en 1847 sur un livret d'Andrea Maffei d'après la pièce *Die Räuber* de Friedrich Schiller, a dévoilé avec une force saisissante toute la puissance dramatique et l'inventivité mélodique du jeune compositeur. Créée à Londres pour le prestigieux *Her Majesty's Theatre* en présence de la reine Victoria et du prince Albert, avec la légendaire soprano Jenny Lind dans le rôle d'Amalia, l'œuvre est rapidement tombée dans un oubli relatif, d'aucuns la jugeant sévèrement à cause de son livret aux intrigues complexes et de son romantisme noir exacerbé. Elle fut même qualifiée de « *l'opéra le plus laid de Verdi* » par le musicologue Massimo Mila, une opinion qui a longtemps pesé sur sa fortune scénique. Pourtant, comme l'a magistralement rappelé la représentation marseillaise, cette partition recèle des trésors d'inventivité et annonce déjà le génie dramatique de la maturité.

L'intrigue, digne des frasques les plus sombres du romantisme allemand, est en effet un tourbillon de passions extrêmes et de coups du sort « abracatabrantesques ». Dans l'Allemagne du XVIIIe siècle, le jeune Carlo, fils aîné du comte Massimiliano, est injustement banni par son père, victime des machinations de son frère cadet Francesco, incarnation de la perfidie. Désespéré, Carlo prend la tête d'une bande de brigands (les *masnadieri*), tandis que Francesco, pour parachever son œuvre, va jusqu'à tenter d'enterrer vivant son propre père et de s'emparer de l'innocente Amalia, l'amour de

Carlo. Le dénouement est d'une noirceur absolue, sans rédemption possible : rongé par la culpabilité et l'impossibilité de fuir son destin, Carlo poignarde sa bien-aimée pour la « sauver » de sa condition de bandit, avant de se vouer lui-même à la mort.

Une violence et un sens du tragique qui, sous la baguette fiévreuse de **Paolo Arrivabeni**, ont retrouvé toute leur force électrisante : la réussite totale de cette matinée repose pour beaucoup sur le fruit d'une direction musicale habitée. **Paolo Arrivabeni**, grand habitué de la maison phocéenne, a insufflé une énergie spectaculaire et une rare clarté à cette partition exigeante. Dès le magnifique *prélude* au solo de violoncelle empreint de mélancolie, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** s'est montré dans une forme olympique, restituant avec une précision et une ardeur remarquables les contrastes saisissants de l'œuvre : des *cabalettes* enflammées aux élans lyriques les plus déchirants. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille**, quant à lui, a été un acteur de premier plan, incarnant la bande de brigands avec une verdeur et une sauvagerie sonore qui ont littéralement envoûté la salle.

Mais le cœur de la réussite a résidé dans l'excellence des quatre voix principales, formant un quatuor d'une homogénéité et d'une puissance expressives rares. Dans le rôle d'Amalia, la soprano géorgienne **Nino Machaidze** a offert une performance d'une grâce et d'une vaillance bouleversantes. Sa voix, d'un argent lumineux et d'une agilité parfaite, a traversé avec une aisance souveraine les difficultés des airs de bravoure, notamment dans la sublime prière de l'acte II, « *Tu del mio Carlo al seno* ». Elle a su incarner toute la pureté et la résistance héroïque d'Amalia face à l'horreur. **Antonio Poli** s'est imposé dans le rôle de Carlo par l'élégance tragique de son phrasé et l'intensité de son engagement. Il a magistralement rendu les tourments du héros, depuis la nostalgie du « *O mio castel paterno* » jusqu'à l'explosion de désespoir final, naviguant avec une justesse poignante entre

la fureur du chef de bande et la vulnérabilité de l'amant trahi. Le baryton sicilien **Nicola Alaimo** a campé un méchant d'une dimension shakespearienne. Sa voix puissante et aux couleurs sombres a donné toute son épaisseur au personnage de Francesco, de la froide calculatrice de l'air « *La sua lampada vitale* » aux terreurs paniques de son cauchemar à l'acte IV, un duo avec le prêtre Moser qui préfigure déjà le grandiose face-à-face de *Don Carlos*. La basse géorgienne **Giorgi Manoshvili**, malgré un rôle musicalement moins exposé, a marqué les esprits par la noblesse et l'émotion contenue de son incarnation du vieux comte. Son grand récit de l'acte III, « *Un ignoto tre lune or saranno* », où il raconte avoir été enterré vivant, a été un moment d'une intensité dramatique et vocale absolue. De son côté, **Carl Ghazarossian** a prêté sa voix au personnage crucial d'Arminio, le serviteur du Comte Massimiliano, avec un chant coloré et d'une précision exemplaire. **Thomas Dear** a apporté au prêtre Moser sa voix de basse sombre et puissante, et insufflé une autorité morale et une gravité absolues à son personnage. Enfin, **Raphaël Brémard**, dans le rôle de Rolla, a incarné l'esprit de fraternité violente et de rébellion qui est le cœur de l'opéra, contribuant avec conviction à l'épaisseur dramatique des scènes de groupe et à la crédibilité de cette communauté de hors-la-loi.

Cette représentation de *I Masnadieri* a prouvé que cette œuvre de jeunesse, loin d'être un avatar mineur, est une étape cruciale où Giuseppe Verdi, nourri par le génie tragique de Schiller, forge déjà les armes musicales qui feront de lui le maître incontesté du drame lyrique. Un triomphe dont Marseille peut être fière, et qui, espérons-le, ouvrira la voie à de nouvelles productions de cette partition fascinante et injustement délaissée !



CRITIQUE, opéra (en version de concert). MARSEILLE, opéra municipal, le 8 février 2026. VERDI : I Masnadieri. N. Machaidze, N. Alaimo, A. Poli, G. Manoshvili… Orchestre Phiharmonique de Marseille, Paolo Arrivabeni (direction). Crédit photographique (c) Christian Dresse

---

OPÉRA DE MARSEILLE. POULENC :

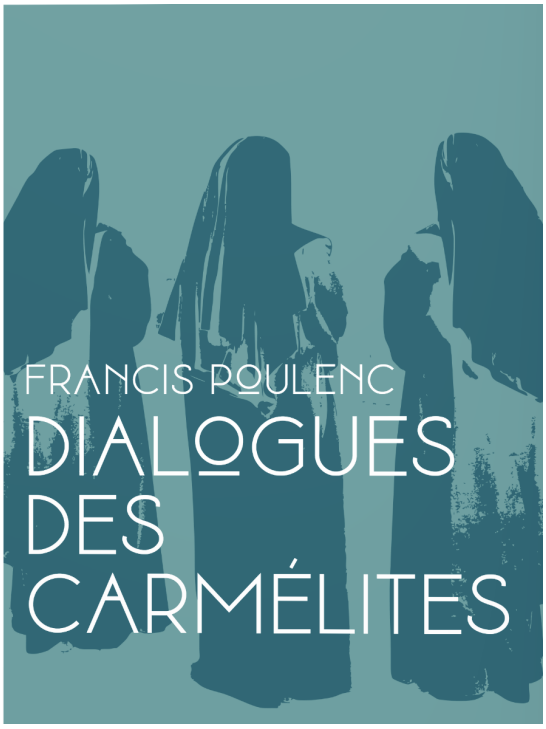
Dialogues des Carmélites, 25, 27, 29 mars 2026 (nouvelle production). Louis Désiré / Débora Waldman

Voila 20 ans que l'Opéra de Marseille n'avait pas présenté l'ouvrage choc de Francis Poulenc. « *Dialogues des Carmélites* » est un opéra singulier dans l'histoire de l'opéra, créé à Milan en janv 1957. Cette nouvelle production répare cette absence. Au moment de la terreur, quand les religieux sont pourchassés s'ils ne se soumettent pas à l'ordre républicain (c'est le cas du curé qui les visite et célèbre la messe…), les Carmélites de Compiègne jusque là préservées, affrontent le souffle de l'Histoire. Touché par leur sort tragique, Francis Poulenc, croyant convaincu, s'inspire de la pièce de Bernanos ; il aborde leur martyre et construit une machine lyrique spectaculaire dont la l'architecture

prépare au tableau final, le plus saisissant, celui où chacune des Carmélites sont conduites à la guillotine, y compris celle qui prise d'angoisse avait d'abord décider de rejoindre sa famille pour échapper à la mort.

« **Comment arriver à dépasser sa peur de la mort en lui donnant le sens sacré d'un sacrifice collectif** ? » Tel en est le sujet. A la fin de l'acte I, Poulenc qui dépose ses propres angoisses dans une partition au fonds autobiographique, représente la terrible panique de la Prieure Madame de Croissy, son vertige désespéré face à la mort… Poulenc édifie un mausolée musical pour les Carmélites martyrisées où les rôles masculins sont rares : concentrés autour des membres de la famille de Blanche, son père et son frère (le Chevalier de la Force) qui souhaitent dès le début que Blanche se préserve et s'éloigne des tensions révolutionnaires. Après les créatrices légendaires, Denise Duval (qui chante Blanche, et deux après Dialogues, La Voix humaine), Régine Crespin et Rita Gorr, la distribution réunit dans cette nouvelle production de l'Opéra de Marseille, plusieurs tempéraments prometteurs, propres à incarner chacune des Carmélites emportée malgré elle jusqu'au sacrifice final : Blanche de la Force, Madame de Croissy, Madame Lidoine, Sœur Constance ou Mère Marie de l'Incarnation (qui succèdera à Croissy et pronocera le vœur du martyre)… Ainsi les spectateurs pourront mesurer l'implication de la nouvelle génération de chanteuses : **Hélène Carpentier, Lucie Roche, Angélique Boudeville, Ana Escudero ou Eugénie Joneau…** Nouvelle production événement.

Opéra de Marseille
POULENC : Dialogues des Carmélites
3 représentations événements
25 mars 2026, 20h
27 mars 2026, 20h
29 mars 2026, 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026 : https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/dialogues-des-carmelites

OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Emmet LAVERY d'après un drame de Georges BERNANOS, inspiré de Gertrude VON LE FORT - Création à Milan, au Teaotro alla Scala, le 26 janvier 1957 – Dernière représentation à Marseille le 19 novembre 2006

NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale : Debora WALDMAN

Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Décors et costumes : Diego MÉNDEZ-CASARIEGO
Lumières : Patrick MÉÉÜS

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER
Madame de Croissy : Lucie ROCHE
Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE
Sœur Constance : Ana ESCUDERO
Mère Marie de l'Incarnation : Eugénie JONEAU
Mère Jeanne : Laurence JANOT
Sœur Mathilde : Esma MEHDAOUI
Le Marquis de la Force : Marc BARRARD
Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESROCHES
L'Aumônier : Kaëlig BOCHÉ
Le Geôlier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L'Officier : Frédéric CORNILLE□T
hierry : Thomas DEAR

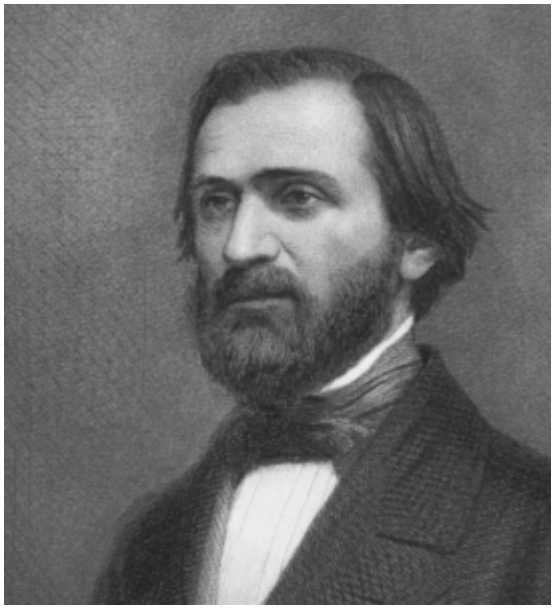
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

AUTOUR DU SPECTACLE
Conférence présentée par André PEYRÈGNE Samedi 21 mars 2026 – 17h
Opéra de Marseille, Foyer Ernest Reyer
Accès libre dans la limite des places disponibles.

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : I Masnadieri. Dim 8 février 2026 (version de concert). Nino Machaidze, Nicola Alaimo… Paolo Arrivabeni (direction)

L'Opéra de Marseille réalise la création marseillaise d'un opéra de Giuseppe Verdi jamais joué à ce jour. : *I Masnadieri*. La maison lyrique massilienne poursuit son exploration des opéras du jeune Verdi, rarement donnés sur scène, alors qu'ils dévoilent déjà les prodiges d'un génie accompli, taillé pour le théâtre. Après *Macbeth* à Florence, Verdi répond à l'invitation du Théâtre de Sa Majesté à Londres, et la création a lieu en présence de la reine Victoria. Verdi s'inspire de la pièce *Les Brigands* de Schiller, auteur qui lui fourni de nombreuses autres sujets (dont *Jeanne d'Arc* de 1845, avant *I Masnadieri* (1847),

puis *Luisa Miller (*1849), et *Don Carlos (*1867). La force souterraine, l'énergie spectaculaire de la musique indiqueraient-ils dans le cas de Verdi et Schiller, une équation miraculeuse ?



I Masnadieri développe une sombre histoire de jalousie fraternelle et de trahison qui se termine par l'assassinat de l'héroïne et le suicide d'un des deux frères. Le romantisme noir, tragique saisit immédiatement, suscitant toutes les forces créatives et poétiques du jeune Verdi, alors stimulé par un théâtre aussi radical. Les chœurs, le quatuor du 1er acte, le cauchemar de Francesco et le final sont quelques-uns des grands moments d'un ouvrage révélé au public par un fabuleux enregistrement de Montserrat Caballe, Carlo Bergonzi, Piero Cappuccilli et Ruggiero Raimondi. Les amateurs de beau chant devraient être à la fête lors de cette soirée en version de concert qui promet de vivre un accomplissement lyrique, digne des plus illustres heures marseillaises.

Opéra de Marseille

_____

Dim 8 février 2026, 14h30
VERDI : I Masnadieri
version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/i-masnadieri

OPÉRA EN 4 ACTES
Livret de Andrea MAFFEI d'après le drame de Friedrich von SCHILLER – Création à Londres, Her Majesty's Theatre, le 22 juillet 1847 – Création à Marseille

VERSION CONCERTANTE

Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Rolla : Raphaël BRÉMARD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Paolo ARRIVABENI



L’œuvre au noir / Verdi à l’école de Schiller

Il semble que Verdi n’a jamais été mieux inspiré qu’en



adaptant la force tragique et ténébreuse des drames de l'immense Schiller (1759-1805). I Masnadieri / les Brigands sont applaudis jusqu'au triomphe à Londres (grâce entre autres à l'engagement du « rossignol suédois », Jenny Lind, dans le rôle bouleversant d'Amalia (création au Her Majesty's Theatre, 1847, en présence de la Reine Victoria). L'ouvrage disparaît ensuite pour être « redécouvert » en 1951 (pour les 50 ans de la mort de Verdi). Le livret porte aussi, outre les éléments de la lyre tragique schillérienne, les idéaux des partisans indépendantistes italiens : il est rédigé par le mari de la Comtesse Maffei (Andrea Maffei), figure admirable, proche des patriotes italiens et de Verdi. Le romantisme noir de l'action se colore aussi de sentiments nationaux, contre l'autorité imposée, contre les lois liberticides. Le grand Verdi s'y montre digne de la barbarie poétique du sujet : le Prélude en ré mineur (avec solo de violoncelle, dédié au soliste de l'Orchestre, Alfredo Piatti, proche de Verdi), le quatuor vocal de l'acte I, le duo Moser / Francesco préfigurent déjà le Verdi shakespearien de la maturité. Comme dans les autres opéras inspirés de Schiller (Luisa Miller, Don Carlos,…), I Masnadieri expose le chemin de mort des héros sacrifiés : dans l'Allemagne du XVIIIè, au centre de l'action, Carlo Moor a tout perdu : l'amour de son père et celui de son aimée, Amalia à cause de l'œuvre destructrice de son propre frère Francesco. Ce dernier n'a cessé de le dénigrer. Devenu chef des brigands, Carlo peine à se libérer de l'ostracisme dont il est victime (il a été chassé du château paternel par son père Massimiliano). Écrasé par la tragédie, les héros sont broyés, victimes et maudits, destinés à un destin peu à peu destructeur. Illustration : portrait de Friedrich Schiller

(1759 – 1805) DR.

SYNOPSIS
ACTE I. Carlo est banni du foyer paternel. Son frère cadet Francesco n'a cessé de le dénigrer : après avoir fait chasser son frère, il entend épouser Amalia, la fiancé du banni.
ACTE II. Faisant croire à la mort de son frère Carlo et de leur père Massimiliano, Francesco séduit Amalia qui cependant résiste à ses avances, d'autant plus qu'Arminio lui dévoile le plan haineux du manipulateur …
ACTE III. Amalia retrouve Carlo qui lui cache être devenu un brigand (« Qual mare, qual terra »). Celui ci libère le père Massimiliano, retenu captif par Francesco. Ses brigands accueillent le vénérable.
ACTE IV. Préfigurant le fameux duo de Don Carlos, entre l'Inquisiteur et Philippe II, Francesco, pris de remords, se confesse au père Moser qui refuse de lui accorder l'absolution pour ses deux crimes impardonnables : le parricide et le fratricide. De son côté, aussi torturé et tiraillé que son frère cadet, Carlo rongé par la honte, finit par poignarder Amalia, la sacrifiant à ses brigands (ses » démons «), puis il se destine à mourir (« *Ora, al patibolo ! /* maintenant, au gibet ! »). Propre au théâtre de Schiller, pas de rémission ni aucune issue pour les héros maudits. Seule la mort les libère en cessant leur souffrance.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,

opéra municipal, le 4 janvier 2026. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Eléonore Pancrazi, Vito Priante, Santiago Ballerini… Pierre-Emmanuel ROUSSEAU / Alessandro CADARIO

Il y a du Rossini dans Rousseau ! Pierre-Emmanuel Rousseau est le metteur en scène qui a monté le *Barbier de Séville* sur la scène de l'Opéra de Marseille pour les fêtes de fin d'année. L'esprit de Rossini traverse son spectacle d'un bout à l'autre. C'est totalement réjouissant. Rousseau déborde de (bonnes) idées. La première consiste… à ne rien faire pendant l'ouverture orchestrale ! Le rideau reste fermé. Cela permet d'apprécier au plus haut niveau l'excellente performance de l'Orchestre de l'Opéra de Marseille et du chef italien Alessandro Cadario.

Ensuite, Rousseau se rattrape. Il est partout, de cour à jardin. Il ne lâche rien, s'occupe de tout. Il se passe quelque chose dans tous les coins et recoins. Le décor : trois murs aux couleurs franches, une statue de la Vierge au centre (on n'est pas pour rien à Séville !), un balcon sur les côtés – car il n'est pas d'histoire d'amour sans balcon. Et puis des volets aux fenêtres. Des volets qui s'ouvrent, se ferment,

épient, conspirent, participent à l'action, et claquent lors de l'orage final. Ces persiennes sont de vrais personnages ! Les scènes de groupe sont d'une éclatante réussite. En revanche, dans les moments solistes, le metteur en scène en fait trop. Ainsi, dans le célèbre air « *Una voce poco fa* », Rosine chante d'abord couchée, puis se relève, participe aux va-et-vient de tas de personnages, se… trempe les pieds dans une piscine en relevant sa jupe… et quoi encore ? Il est difficile de soigner sa ligne de chant quand on gesticule autant !

Et pourtant, elle a de bien belles qualités, cette **Eleonore Pancrazi**, interprète de Rosine ! Elle possède des graves solides, des aigus francs, un legato admirable, une belle agilité, un beau timbre. Bref, elle a tout ce qu'il faut. La distribution est cependant dominée par le Figaro de **Vito Priante**. La voix porte, l'allure est franche, l'humour naturel, la présence évidente. Il a l'abattage, la drôlerie, la vitalité – tout ce qu'on attend de Figaro, ce barbier qui rit en rasant. Le ténor argentin – au prénom chilien et au nom dansant -, **Santiago Ballerini**, est l'exemple même du *tenore di grazia*. Son timbre séduit. À un moment, Figaro le traite de « Pavarotti ». C'est quand même excessif… mais la salle rit ! Très bon Basile d'**Alessio Cacciamani**. Prétendre le contraire relèverait de la calomnie ! **Marc Barrard** nous offre le Bartolo qu'on espérait de lui : c'est-à-dire le meilleur. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille** participe à l'action avec une belle vigueur, une cohésion virile, jouant avec leurs capes colorées à la façon de toréadors. Oui, à aucun moment on n'oublie qu'on est en Espagne !

Tout cela bouge, vit, vibre, pétille. Avec un tel *Barbier* , on est – pour reprendre le titre d'une célèbre série télé marseillaise – dans *Plus belle la vie* !…

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 4 janvier 2026. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Eléonore Pancrazi, Vito Priante, Santiago Ballerini… Pierre-Emmanuel ROUSSEAU / Alessandro CADARIO. Crédit photo (c) Christian Dresse

OPÉRA DE MARSEILLE. ROSSINI : Ermione, les 22 et 24 février 2026. Karine Deshayes, Enea Scala… Michele SPOTTI (direction)

L'Opéra de Marseille poursuit son exploration des œuvres rares, méconnues, oubliées, celles qui pourtant conçues par les grands auteurs, n'ont pas traversé le temps sinon ont reçu la poussière de l'oubli… Il était temps ainsi de ressusciter l'opéra tragique *ERMIONE* de

Rossini, partition passionnante à l’affiche des 22 et 24 février 2026 (en version concertante).

Attention rareté… Pas une œuvrette de jeunesse, mais un mastodonte de la maturité. **ERMIONE** est l’un des 4 opéras que **Rossini** (1792-1868) a conçus pour le Teatro San Carlo de Naples en 1819, pour une interprète d’exception **Isabella Colbran** (surnommée le Rossignol noir du San Carlo) pour trois d’entre eux. Adulée, célébrée, la Colbran devient prima donna assoluta au San Carlo de 1811 à 1822. Stendhal précise « Rossini a voulu tenter le genre de l’opéra français ». Plus particulièrement il a souhaité égaler le théâtre français du premier baroque.
En effet, le livret est inspiré d’Andromaque de Racine. Y paraissent Oreste, Pylade, Pyrrhus … donc toute la violence des Atrides. AU final, trop moderne voire expérimental, Ermione a déconcerté le public napolitain.



Pourtant le drame de Rossini s’inscrit dans une longue et impressionnante de collections d’opéra que le jeune compositeur, dans sa vingtaine, élabore pour la scène italienne : *Le nozze di Teti e Peleo (1816), Otello (1816), Armida (1817), Ricciardo e Zoraïde (1818), Mosè in Egitto (1818),* ***Ermione*** *(1819), La donna del lago (1819) Maometto II (1820), Zelmira* (1822). Cette succession enchantée est couronnée par les noces des deux artistes Rossini et Colorant, lors d’une cérémonie tenue secrète le 16 mars 1822. Illustration : Rossini en 1815 (DR).

Un long purgatoire dans les oubliettes de l'oubli attend la partition… jusqu'en 1988, quand un duo de chanteuses au tempérament bel cantiste exceptionnel ressuscite à Naples, le drame racinien et Rossini en Montserrat Caballé et Marilyn Horne en relèvent les multiples défis pour la plus grande joie des aficionados. Les Marseillais eux pourront applaudir Karine Deshayes et Enea Scala dans les rôles fascinants d'Ermione et Pirro… aux côtés de l'Andromaca de Teresa Iervolino. Recréation événement !



Opéra de Marseille
2 représentations événements
Dimanche 22 février 2026, 14h30
Mardi 24 février 2026, 20h
ROSSINI : Ermione
Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/ermione

ERMIONE, OPÉRA TRAGIQUE EN 2 ACTES
Livret de Andrea Leone TOTTOLA, d'après Andromaque de Jean RACINE
Création à Naples, au Teatro San Carlo, le 27 mars 1819
Création à Marseille – □□VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Michele SPOTTI
Ermione, Karine DESHAYES
Andromaca, Teresa IERVOLINO
Cleone, Marina FITA
Cefisa, Mathilde ORTSCHEIDT
Pirro, Enea SCALA
Oreste, Levy SEKGAPANE

Pilade, Matteo MACCHIONI
Fenicio, Louis MORVAN
Attalo, Carl GHAZAROSSIAN

Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

_____

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection ». Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l’Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction)

C’est dans une atmosphère chargée d’émotion et d’histoire que le XXème Festival *Musiques*

Interdites a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale _Symphonie n°2 « Résurrection »_ de Gustav Mahler. Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^{e} siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'*« Urlicht »* (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux *« Auferstehʼn »*, a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette *« Résurrection »* a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !…

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection« . Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre 2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey… Denis Podalydès / Michele Spotti

Ce dimanche, j'étais à l'hosto…

– Vous étiez-souffrant ?

– Non, j'étais… à l'Opéra de Marseille ! Ils y avaient brillamment repris la mise en scène de Falstaff de Denis Podalydès, déjà présentée à Lille, Luxembourg et Caen. L'action se déroule dans un hôpital à l'ancienne : lits en fer blanc, carrelage noir et blanc, néons au pâle éclat de

lune malade. C'était l'époque où le trou de la Sécu n'existait pas, où les Urgences n'explosaient pas – mais où la médecine n'était quand même pas aussi performante qu'aujourd'hui !

Dans cet hosto-là, le bedonnant Falstaff est un drôle de malade. On le perfuse au vin. Ses infirmières sont les commères de Windsor. L'auberge de la Jarretière du 2ème acte devient la salle commune… et la forêt du troisième le bloc opératoire ! Ne croyez pas qu'on y soit sous anesthésie. Tout va, court, rebondit, avec une malice légère – et une Alice qui ne l'est pas moins. (C'est le prénom d'une des commères, Alice Ford !). Il y a même de la poésie, à la fin, dans… la ronde des lits en fer blanc au pays des fées ! On assiste aussi, au final, à une opération à bedaine ouverte du pauvre Sir John Falstaff – lequel retrouve sa sveltesse de jeunesse.

Le public adhère. Marseille applaudit à tout rompre.

Giulio Mastrototaro donne un Falstaff flamboyant, qui remporte, à juste titre, un triomphe personnel à la fin. Ce faisant il fait honneur à… un Marseillais. Car c'est le célèbre baryton Victor Maurel, natif de Marseille, qui créa Falstaff en 1893 à la Scala de Milan. Et c'est ainsi que la Canebière peut revendiquer un peu de l'histoire de *Falstaff* ! Mastrototaro mêle l'agilité d'un baryton bouffe rossinien à la chair sonore verdienne.

Comme on pouvait s'y attendre, **Florian Sempey** est également un Ford magnifique. On aurait tort de séparer les joyeuses commères, tant elles sont unies dans l'action, le talent et le brio : **Salomé Jicia** (Alice Ford) à la voix pulpeuse, **Hélène Carpentier**, dont le soprano clair nous offre une Nanetta exquise, **Héloïse Mas** (Mrs Page), dont on remarque la beauté du timbre, quand **Teresa Iervolino** qui est une Mrs Quickly de caractère. Il n'y a que du bien à dire du ténor clair et

lumineux d'**Alberto Robert**. Cette distribution de grande qualité est fort bien complétée par **Raphaël Brémard** (le docteur de cet hôpital en folie), **Carl Ghazarossian** (Bardolfo), et **Frédéric Carton** (Pistola). Evoquons aussi la belle participation des choeurs.

Dans la fosse, la musique de Verdi vit, vibre, pétille. Et cela sous la direction fort efficace d'un jeune chef italien (accessoirement le directeur musical de la maison phocéenne !), aux allures de jeune premier qui, visiblement, a ses *groupies* dans la salle, le déj& grand **Michele Spotti** !

Seul nuage : les décalages dans les ensembles du 1er acte – qui se sont heureusement dissipés dans la fameuse fugue finale « *Tutto nel mondo è burla* » (« *Le monde n'est que farce !* »)

Ah, comme on les aime ces dimanches à l'hosto !…

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre 2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey… Denis Podalyes / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse

---

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI :

Falstaff. Les 9, 11, 13 et 15 nov 2025. Giuliano Mastrototaro, Salome Jicia, Florian Sempey… Denis Podalydès (mise en scène) / Michele Spotti (direction)

Octogénaire, Giuseppe Verdi achève – avec *Falstaff* – son immense carrière lyrique dans un dernier éclat de rire ; il prend congé de la vie avec un opéra d'une jeunesse étonnante qui se termine par un pied-de-nez fugué qui nous dit : « *Tout au monde est farce* ». L'excellent Arrigo Boïto a écrit l'un de ses meilleurs livrets d'après Shakespeare. La musique pétille de fantaisie et l'action se confond avec le chant : Verdi entre dans le XXe siècle.

Musique théâtrale et d'une rare justesse, situations irrésistibles et surtout portraits psychologiques ciselés, dans le respect des caractères de Shakespeare… tout dans Falstaff relève du génie : l'action et le chant y sont idéalement fusionnés. Vaniteux, cynique et sans scrupules, Falstaff est humain, trop humain : il nous renvoie à nos

propres travers.
Ce séducteur grossier et ridicule suscite bientôt la vengeance des femmes (les fameuses commères de Windsor : les dames Alice Ford, Mrs Page et Quickly) qui s'en donnent à cœur joie bien avant l'époque *MeToo*. Mais au final, à l'issue d'une féerie nocturne où tous les villageois occupent un rôle, la vérité jaillit : le destin de Falstaff est identique à celui de tout homme sur terre.

Créée à Lille, la production mise en scène par **Denis Podalydès** (avec les costumes de **Christian Lacroix**) se passe dans un hôpital ; elle a suscité un accueil enthousiaste et les lauriers de la critique. Dirigés par **Michele Spotti**, les interprètes sont à la hauteur de cette fable cruelle et mélancolique.

VERDI : Falstaff (1893)
4 représentations à l'Opéra de Marseille
dimanche 9/11/2025 – 14h30
mardi 11/11/2025 – 20h
jeudi 13/11/2025 – 20h
samedi 15/11/2025 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/falstaff-1

Durée : 2h35 (avec entracte)

distribution

VERDI: Falstaff
opéra en 3 actes
Livret de Arrigo BOITO

Création à Milan, à La Scala, le 9 février 1893

Direction Musicale : **Michele SPOTTI**
Mise en scène Denis : **PODALYDÈS**
Assistant à la mise en scène : Laurent DELVERT
Réalisation de la mise en scène : Jean-Christophe MAST
Décors : Éric RUF
Costumes Christian : LACROIX
Lumières : Bertrand COUDERC
Collaboration aux mouvements : Cécile BON

Alice Ford : Salome JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER
Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO

Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caïus : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON
Comédiens : Laurent PODALYDÈS-MIQUEL,
Léo REYNAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 14 juin 2015

critique

LIRE notre **critique de Falstaff de VERDI par Denis Podalydès**

(Opéra de Lille, mai 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/

C'est avec Falstaff (1893), l'ultime opéra de Verdi que Caroline Sonrier referme la saison 22 / 23 de l'Opéra *de* Lille, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, Denis Podalydès à mettre en scène le chef d'œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L'homme de théâtre choisit ici de transposer l'action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?…) de l'entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix…). Et si l'ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c'est par intraveineuse qu'on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.



CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. Podalydès / A. Allemandi.

ENTRETIEN avec Maurice XIBERRAS, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2025-2026

Pas facile de concocter chaque saison, une programmation lyrique d’excellence qui sache plaire aux spectateurs marseillais, plutôt très amateurs de chant et d’opéra. C’est pourtant le pari réussi de Maurice Xiberras, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille. Malgré la baisse croissante de subvention (en particulier du Département), cette nouvelle saison confirme la place du Théâtre marseillais dans l’Hexagone. Opéras fétiches et bien connus mais aussi œuvres plus rares, non moins captivantes, compagnonnage privilégié avec les chanteurs français, la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Marseille affiche fièrement ses couleurs et ses choix… le spectacle

vivant, en particulier la musique et l'opéra, nous rassemblent et nous unissent ; gageons qu'à Marseille, l'Opéra concourt grandement à nourrir le désir de vivre ensemble.



CLASSIQUENEWS : quelles sont les lignes de force qui se prolongent de saison en saison à l'Opéra de Marseille, et quelles sont les nouveautés ?



Maurice Xiberras : Chaque saison nous prolongeons le grand répertoire qui est particulièrement aimé du public marseillais : c'est un public méditerranéen qui a la passion des grandes voix et de l'opéra italien (entre autres) ; La salle de l'Opéra de Marseille est grande (1800 places) ; la nouvelle saison permet ainsi d'écouter et de voir 3 opéras de Verdi : aux côtés de Rigoletto et de Fasltaff, je propose un ouvrage méconnu : I Masnadieri. Il est important de présenter les chefs d'oeuvre du répertoire mais aussi des ouvrages plus rares. Ce sera le cas aussi d'Ermione de Rossini. Il est tout aussi essentiel de prendre en compte le goût du public qui parce qu'il est fidèle, nous suit quand il s'agit d'opéras plus contemporains ou plus surprenants à Marseille, comme Russalka ou Wozzek, deux ouvrages qui ont fait tous deux, salles combles. Une autre constante à l'Opéra de Marseille, c'est notre engagement auprès des chanteurs et chanteuses français(es).

Sur le plan des nouveautés, cette année, nous lançons notre « LabOpera » en partenariat avec le Conservatoire de Marseille et ses classes de perfectionnement. Certains artistes confirmés, invités lors de notre prochaine saison (chefs, chanteurs, metteurs en scène…), donneront des masterclasses (au grand foyer de l'Opéra et en présence du public) pour les élèves du Conservatoire. Le 30 juin dernier a eu lieu une grande audition pour recruter les élèves éligibles aux sessions. Le but est de favoriser l'insertion professionnelle et de constituer d'ici 2 à 3 ans, de jeunes talents aguerris et bien formés aptes à assurer les seconds rôles et les doublures sur certaines productions de l'Opéra de Marseille. Nous avons le projet d'une production à l'Odéon courant 2026.

Autre fait marquant, notre nouveau directeur musical Michele Spotti qui a pris la succession de Lawrence Foster ; sous sa baguette fédératrice, le public redécouvre les qualités de notre orchestre maison : l'Orchestre Philharmonique de Marseille qui s'intitule Orchestre de l'Opéra lorsqu'il joue en fosse.

CLASSIQUENEWS : Y-a-til des fidélités et des compagnonnages artistiques qui se sont noués de saison en saison ?

Maurice Xiberras : Notre travail avec les chanteurs se poursuit ; les spectateurs ont la joie de retrouver les grandes voix actuelles de saison en saison ; nous sont fidèles depuis des années : Marc Barrard qui chante le marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites et dans le Barbier de Séville (le docteur Bartolo) ; mais aussi le ténor Enea Scala que l'on trouvera dans Ermione de Rossini, aux côtés de Karine Deshayes… sans omettre la mezzo Eléonore Pancrazi qui chantera sa première Rosina à Marseille, puis dans la saison 26-27, La Périchole.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de programmer Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, nouvelle production à l'affiche du 25 au 29 mars 2026 ?

Maurice Xiberras : J'aime faire plaisir au public comme j'aime aussi me faire plaisir. C'est le cas de Dialogues des Carmélites qui est un ouvrage que j'affectionne depuis toujours. J'ai eu la chance d'écouter entre autres dans le rôle de la Première Prieure, de très grandes voix françaises. L'opéra de Poulenc, outre ses qualités propres, permet de distribuer des chanteurs français, … or vous savez ma passion des voix françaises. C'était le même enjeu lorsque nous avons produit Colombe de Damasse ou Louise de Charpentier. Outre la qualité dramatique du texte de Bernanos, l'ouvrage a de

nombreuses qualités ; il compte des personnages très attachants : la fragilité de Blanche, la détermination de Sœur Constance à apaiser l'angoisse des autres Carmélites. Parmi les scènes les plus fortes, se distinguent la scène du parloir entre Blanche et son frère (venu en vain la persuader de quitter ses sœurs…) ; et évidemment, le final aussi spectaculaire que terrifiant.

CLASSIQUENEWS : Et pourquoi L'Or du Rhin ?

Maurice Xiberras : Notre directeur musical Michele Spotti souhaitait diriger son premier Wagner à Marseille. Je lui ai proposé alors les opéras les plus italiens de Wagner : Lohengrin, le Vaisseau Fantôme… Mais l'évidence s'est présentée sur le prologue du Ring, L'Or du Rhin. Pour ma part, je souhaitais montrer qu'il est possible aujourd'hui de distribuer Wagner avec des voix françaises. Nous avons un tel choix de voix et de talents, chacun avec un timbre et un caractère bien différent. Parmi la distribution, c'est Alexandre Duhamel qui chantera Wotan, ainsi après avoir été Gunther dans Sigurd de Reyer…

CLASSIQUENEWS : Vous programmez aussi deux ouvrages peu donnés : I Masnadieri de Verdi et Ermione de Rossini…

Maurice Xiberras : Il est essentiel comme je l'ait précisé auparavant, de faire découvrir des œuvres méconnues signées des grands auteurs, de surcroît quand il s'agit de Verdi. Aux côtés de Falstaff et de Rigoletto, nous présentons cette saison I Masnadieri, un opéra de jeunesse qui place la voix au devant de la scène avec quantité d'arias, de cabalettes, duos, ensembles, particulièrement brillants. Il s'agit comme d'Ermione, autre curiosité, de représentations concertantes. Nous manquons d'argent pour financer de nombreuses productions ; la version de concert permet d'engager des voix de première

qualité, dans des temps de préparation plus courts, ce qui génère moins de coût. Pour I Masnadieri, nous accueillons une distribution prometteuse dont Nino Machadze, Nicola Alamo qui a chanté son premier Rigoletto à Marseille, sans omettre la jeune basse qui est promise à une carrière prestigieuse, Georgy Marashashvili…
Concernant Ermione, nous avons le projet avec Karine Deshayes d'aborder tous les opéras où a brillé la Colebran. Ermione, opera seria intense et tragique, en fait partie. C'est un ouvrage ambitieux qui nécessite aussi 2 grands choeurs. Nul doute que le public sera ébloui par ses nouvelles partitions.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous préciser votre situation financière ?

Maurice Xiberras : Nous dépendons totalement de la Ville de Marseille, étant en régie directe. Le Département nous a peu à peu lâché : sa subvention de 1,2 millions d'euros a peu à peu fondu, … à 800 000 puis 130 000, jusqu'à 0 euro aujourd'hui. C'est donc la Ville de Marseille qui assure la ligne artistique et aussi les charges de fonctionnement qui ne cessent d'augmenter.
Actuellement, nous sommes dans une période de réflexion d'autant plus que de grands travaux sont prévus à partir de 2028, l'état des bâtiments l'exigeant absolument. Qu'en sera-t-il alors pour l'accueil du public et la tenue des représentations ? Que sera-t-il décidé au final : un théâtre provisoire, ou un fonctionnement en itinérance ? A suivre.

Propos recueillis en juin 2025



Découvrez toute la saison 2025 – 2026 de **l'Opéra de Marseille**, directement sur le site de l'Opéra de Marseille : https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-2025-2026

8 opéras

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille présente 8 opéras de nov 2025 à juin 2026 dont **2 nouvelles productions** et **2 opéras rares donné en version de concert** :

Giuseppe VERDI : **Falstaff**
du 9 au 15 novembre 2025

Gioacchino ROSSINI : **Il Barbiere di Siviglia**
du 26 décembre au 4 janvier 2025

Giuseppe VERDI : **I Masnadieri**
8 février 2026
– Version concertante

Gioacchino ROSSINI : **Ermione**
22 & 24 février 2026
– Version concertante

Francis POULENC : **Dialogues des carmélites**
du 25 au 29 mars 2026 – Nouvelle production

Richard WAGNER : **Das Rheingold**
du 5 au 13 mai 2026 – Nouvelle production

MOZART / BEAUMARCHAIS : **Les Noces de Figaro**
Opéra Éclaté
4 juin & 5 juin 2026

Giuseppe VERDI : **Rigoletto**
du 7 au 16 juin 2026


OPÉRA
MARSEILLE
ODÉON
MARSEILLE
VILLE DE
MARSEILLE


OPÉRA-ODÉON
MARSEILLE
Brochure | Programmation | Présentation | Action culturelle | Billetterie | Soutenir l'Opéra | Infos pratiques
SAISON 25/26